

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires- Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

1er Vol. — N° 2 — 3 centins le numéro —

Octobre 1896

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société Saint-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C.-J. MAGNAN

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE

Abonnement: 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

La Bibliothèque Canadienne-française,

Boîte 6, B. P. Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.

QUÉBEC

IMPRIMERIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE

1896

J. - A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES, EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph — 10, Carré Notre-Dame, B.-V.


Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Medailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Benitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix,
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Cibouires,
Papier soie,	Châsubles,
Fournitures d'écoles,	Châpes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Clerges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Missels, Livres de prières,	Flambeaux, Osten-
Imageries, Franges,	soirs et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Le clergé trouvera à notre établissement tout article concernant le culte, au plus bas du marché.

Le Graduel et le Vespéral, nouvelle édition.

Le Paroissien noté, l'Extrait du Paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Offices de la Semaine-Sainte, Manuel des congréganistes, Cantiques nouveaux, par Etienne Légaré, maître de chapelle, à la basilique de Québec.

 Correspondance sollicitée.

Nous avons obtenu 1 diplôme et une médaille à l'Exposition de Chicago, en 1893, pour notre célèbre Cours de Calligraphie canadienne.

Attention spéciale aux commandes reçues par la malle.

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE - FRANÇAISE

1er Volume

N° 2

Octobre 1896

Former le Goût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE :—Feuilles, tombez, *de Laprade*.— Légende canadienne (Suite et fin), *Xavier Marmier*.— Frédéric Ozanam, fondateur de la Société saint Vincent de Paul, *J. M. Villefranche*.— La rencontre des anges, *R. P. Delaporte, S. J.*— Le pain de la Sainte-Vierge (récit), *Ste-Foye*.— Beaux Arts : Architecture, le temple de Neptune (gravure et explications), *C.-J. M.*— Pensée du mois, *Antoine*.— Revue du mois, *C.-J. M.*— Récréation.

Feuilles, tombez

Déjà le vent, tant la saison est brève,
Sème la feuille autour de la forêt ;
Et des sentiers encor verts où je rêve
Sous le bois mort le gazon disparaît.

Arbres chéris ! plus d'ombre sous vos branches,
La clarté pleut à travers leurs réseaux ;
Sur cette mousse adieu les robes blanches,
Sur ces buissons adieu les gais oiseaux !

Ainsi, mon cœur, dans les bois où tu songes,
L'automne arrive et la bise a soufflé ;
Le jour s'est fait à travers leurs mensonges :
De nos plaisirs l'asile est dépeuplée.

La feuille tombe et les cimes jaunies
Laissent glisser des clairs mais froids rayons :
Je n'entends plus nos vagues harmonies,
Je ne sens plus flotter nos visions.

Comme ces bois, en perdant ton mystère,
Tu vois la fin de tes rares beaux jours ;
L'automne, hélas si précoce, a fait taire
Le chœur ailé qui chantait les amours.

D'hiver chez toi le ciel avance l'heure ;
Il t'a banni de tes chères forêts ;
L'été s'en va... Mais qu'un autre le pleure
Pour nous, mon cœur, point de lâches regrets ?

Fais tes adieux à la folle jeunesse ;
Cesse, ô rêveur abusé si souvent,
De souhaiter que la feuille renaisse
Sur tes rameaux desséchés par le vent.

Ce doux feuillage obscurcissait ta route,
Son ombre aidait ton cœur à s'égarer ;
La feuille tombe et, sillonnant la voûte,
Un jour plus pur descend pour t'éclairer.

Oui, si les bois, l'ombrage aimé du chêne
Ont trop caché la lumière à mes yeux,
Soufflez, ô vents, que Dieu sitôt déchaîne,
Feuilles, tombez, laissez-moi voir les cieux !

DE LAPRADE.

Légende canadienne

*Extrait des Récits de voyages de M. XAVIER
MARMIER, ancien membre de l'Académie française*

(Suite et fin.)

C'est par cette rivière que nos premiers colons
entreprirent leurs lointaines excursions. Les cou-

reurs des bois employés au commerce des fourrures, s'embarquaient près de Montréal, dans le village de Lachine, et s'arrêtaient près du lac des Deux-Montagnes. Il y a là une pente rapide du fleuve qui les obligeait à décharger leurs bateaux et à transporter par terre leur bagage. Il y a là une chapelle consacrée à sainte Anne, pour laquelle ces rudes voyageurs avaient une dévotion particulière. Ils s'agenouillaient dans ce sanctuaire ; ils y chantaient un cantique, y déposaient quelquefois un *ex-voto*, puis ils rentraient dans leurs nacelles, arrivaient par un des affluents de l'Ottawa dans le lac Huron, puis dans le lac Supérieur, et enfin atteignaient le *Grand Portage*, où les Indiens leur livraient une ample cargaison de fourrures. De là, ils s'en retournaient à Montréal par la même route, ayant fait un trajet de plus de mille lieues.

Toute cette immense région était alors inculte et à peu près inhabitée ; on n'y voyait que quelques tribus éparses d'Indiens errant avec leurs flèches dans leurs vastes terrains de chasse, plantant çà et là les piquets de leurs wigwams, et quelquefois traversant les lacs avec leurs légères embarcations.

La rivière dont les bords m'offrent ces singuliers points de vue a aussi un caractère étrange. Elle n'est point assouplie et disciplinée comme nos vieilles rivières d'Europe ; elle a des élans fougueux, des mouvements bizarres ; elle bondit quelquefois comme le libre cheval de Pampas, et semble braver, par ses emportements sauvages, ceux qui songeraient à la subjuguier. Près de Bytown, elle tombe d'une élévation de soixante-pieds, et forme une des plus magnifiques cascades que l'on puisse voir en Amérique, après le Nia-

gara, ce tonnerre des eaux, comme l'appellent les Indiens. Plus haut, par la brusque inclination de son lit, elle forme ces autres petites cascades qu'on appelle des rapides. En réalité, l'Ottawa n'est point une rivière selon le sens que nous donnons habituellement à ce mot, c'est plutôt une succession de rivières ou un enchaînement de nappes d'eau paisibles, resserrées de distance en distance par des masses de rocs, ou roulant à flots bruyants sur une pente subitement abaissée.

On a souvent comparé le cours de la vie à celui d'un ruisseau placide. Pour être plus près de la vérité, c'est à une rivière accidentée et tourmentée comme l'Ottawa qu'il faudrait comparer la vie ; car quelle est l'existence humaine qui descend en calme continu, sans trouble et sans agitation, vers son Océan ?

Au nord de la Finlande, sur le Muonio, il y a une cascade d'un quart de lieue de longueur, qu'on appelle l'Eyanpaikka ; les bateliers les plus vigoureux peuvent seuls la descendre ; et en voyant ses flots qui écument sur les pointes de rocs dont elle est hérissée, ils disent que ce sont des diables blancs.

La plupart des rapides de la rivière canadienne ne sont point si dangereux ; mais on ne peut cependant ni les remonter ni les descendre. Il faut, comme on dit, en terme de marine, les doubler par terre. Toute la cargaison des bateaux est divisée par colis ; chaque batelier prend un de ces colis et le porte sur son dos, au moyen d'une courroie appliquée sur son front ; d'autres se chargent des canots. C'est ce qu'on nomme le portage. Il y a des portagés qui ont plus d'une lieue de longueur. Quand on est arrivé à l'autre extrémité du rapide on remet les canots dans la

rivière, on y replace les bagages, et les infatigables manœuvres, après s'être essuyé le front, reprennent gaîment leurs rames.

Sur l'Ottawa, il y a des rapides qui ont l'emportement de la chute du Rhin à Schaffouse. On ne peut s'y aventurer que par une résolution désespérée, et on ne peut en sortir que par un miracle.

On raconte qu'un jour, des voyageurs Canadiens arrivaient près d'une de ces bruyantes cascades, avec leur canot chargé de fourrures, lorsque tout à coup ils virent apparaître sur les deux bords de la rivière, deux bandes d'Indiens ennemis, armés de flèches et de tomakawks.

Ils n'avaient qu'un moyen d'échapper à ces bandes féroces : c'était de se précipiter au bas de la cascade. S'ils devaient y périr, ils aimèrent mieux encore être submergés dans les vagues que de tomber entre les mains de ceux qui leur feraient subir les plus cruelles tortures.

Ils ôtèrent leurs chapeaux, joignirent leurs mains, invoquèrent pieusement sainte Anne, leur patronne et la Vierge protectrice des affligés, puis ils lancèrent leur bateau dans l'abîme et furent sauvés.

Ils ont dit, en rentrant dans leur village, que lorsqu'ils descendaient la pente périlleuse, ils voyaient distinctement, dans le tourbillon d'écume élevé par les flots, l'image de la Vierge avec une couronne de diamants sur la tête, et vêtue d'une robe blanche, étendant la main vers eux pour diriger leur bateau.

Frédéric Ozanam

Fondateur de la Société saint Vincent de Paul

Si le nom de Donoso Cortès rappelle une belle vie moissonnée dans sa fleur, combien plus encore celui que nous venons de tracer en tête de cette étude ! Ozanam, en effet, né quatre ans après Donoso, mourut avant lui. Il n'a pu donner toute sa mesure et cependant, pour les travaux de l'esprit comme pour les inspirations du cœur, il a laissé sur son époque l'empreinte d'un initiateur puissant.

Frédéric Ozanam appartenait à une famille d'origine israélite de Bouligneux-en-Dombes, département de l'Ain (1). Son grand-oncle, Jacques Ozanam, mathématicien célèbre, a laissé des ouvrages estimés, entre autres les *Récréations de mathématiques et de physique*. Son grand-père, Benoît Ozanam, était conseiller du roi et châtelain royal de Chalamont. Il eut pour père Jean-Antoine, ancien lieutenant aux armées d'Italie, puis médecin à Lyon, et pour mère Marie Nantas, Lyonnaise, qui eut un frère mitraillé aux Brotteaux, après le fameux siège de 1793. Il fut le cinquième de leurs quatorze enfants. Il naquit à Milan, le 23 avril 1813, et peu de temps après, les destinées de l'Italie ayant été séparées de celle de la France, la famille vint s'établir à Lyon.

Frédéric se ressentit de cette dualité de naissance. " Il avait en lui, selon la remarque du P. Lacordaire, l'influence de deux ciels et de deux sanctuaires. Lyon lui avait donné l'onction d'une

(1) France.

piété grave, Milan, quelque chose d'une flamme plus vive. La ville de Saint-Ambroise et celle de Saint-Irénée avaient uni, pour le baptiser, les grâces de leurs traditions."

Ce fut au collège royal, aujourd'hui lycée de Lyon, qu'il fit toutes ses études. La délicatesse de sa santé, jointe à la vivacité de son intelligence, le rangeait dans le petit nombre de ceux dont un maître prudent doit ralentir l'ardeur. Un de ses professeurs, M. Legeay, nous a conservé plusieurs pièces de vers, tant latins que français, qu'il composa entre sa treizième et sa quinzième année. On est étonné de la justesse et de l'élégance de ces premiers essais.

Frédéric Ozanam eut la bonne fortune de rencontrer au collège de Lyon des émules dignes de lui, entre autres M. Fortoul, plus tard ministre de l'Instruction publique, et surtout un professeur de philosophie éminent, l'abbé Noiroi, que Victor Cousin proclamait "le premier professeur de l'Université."

Bien qu'il n'ait jamais écrit, l'abbé Noiroi, on peut le dire, a marqué à son empreinte plusieurs générations de Lyonnais. Ses doctrines quoique développées dans une autre forme que la scolastique, s'y rattachaient absolument par le fond; la conciliation de la raison et de la foi dominait tout son enseignement; il ramenait sans cesse les problèmes les plus élevés aux paroles les plus simples de l'Évangile. Il ne se contentait pas d'affirmer, il aimait à associer les jeunes gens à ses recherches et à leur ménager la joie de découvrir avec lui la vérité, qui ainsi s'identifiait davantage avec leur esprit. Un autre de ses élèves, l'académicien Jean-Jacques Ampère, fils de l'illustre physicien, a dit de l'abbé Noiroi: "M.

Noïrot procédait par la méthode socratique. Lorsqu'il voyait arriver dans sa classe de philosophie un rhétoricien bouffi de ses succès, et aussi plein de son importance que pouvaient l'être Euthydème ou Gorgias, le Socrate chrétien commençait, lui aussi, par amener son jeune rhéteur à convenir qu'il ne savait rien ; puis, quand il l'avait, pour son bien, écrasé sous sa faiblesse, il le relevait en cherchant avec lui et en lui montrant ce qu'il pouvait faire." L'influence que ce maître habile exerça sur Ozanam décida de toute la direction de ses pensées.

J.-M. VILLEFRANCHE.

(à suivre)

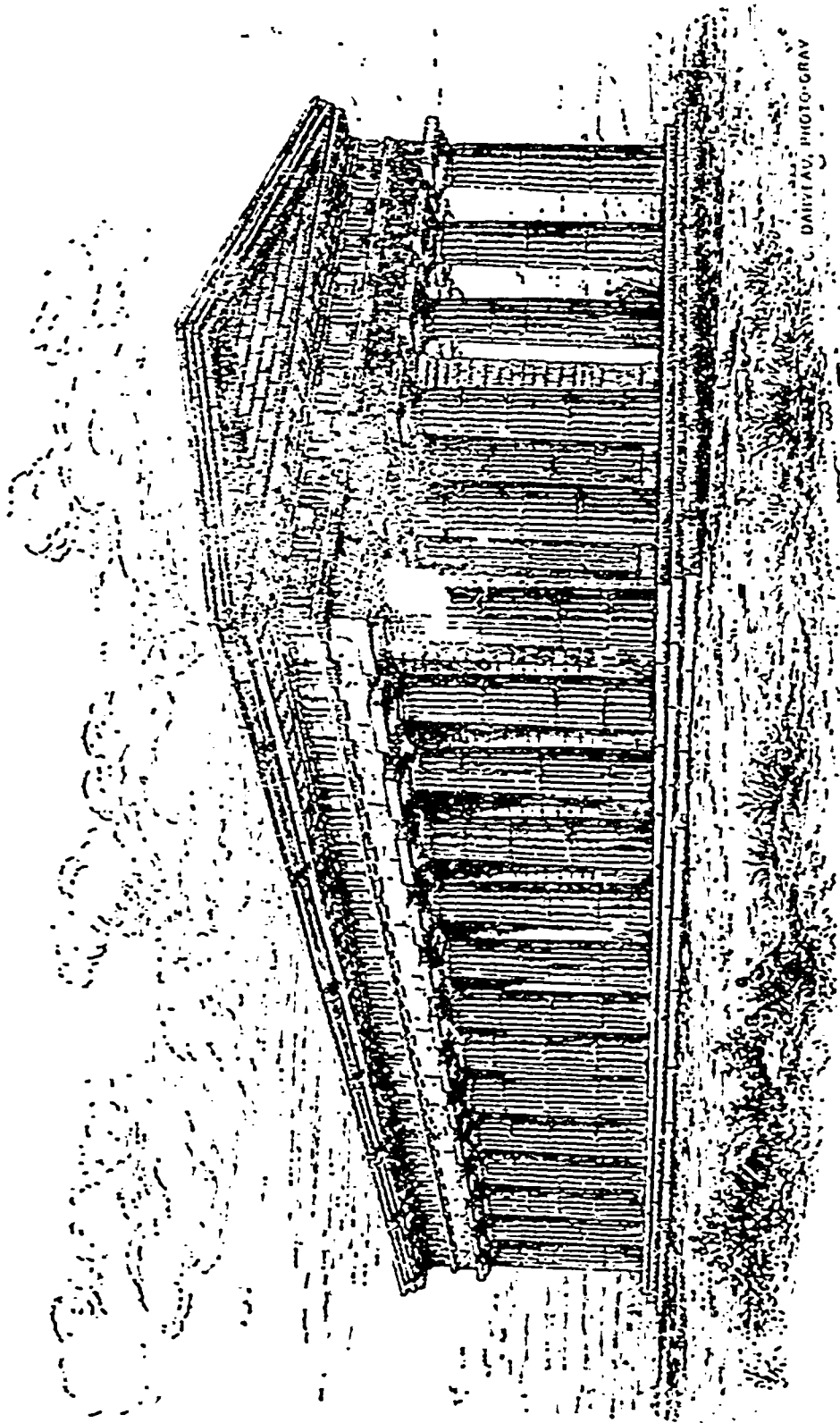
La rencontre des anges.

A mi-chemin du ciel et de ce triste monde,
Dans les jardins d'azur que la lumière inonde,
Au détour d'un sentier bordé d'astres en fleurs,
Un ange souriant rencontre un ange en pleurs.

Celui qui souriait remontait de la terre ;
L'autre, en venant vers nous, penchait un front
[austère.
— "Frère, dit le premier, quel deuil voile tes
[yeux ?
" Un nouveau-né m'attend là-bas, bien loin des
[cieux ;
Mais d'où vient le bonheur qui fait battre ton aile ?
— " J'ai pris dans un berceau cette fleur éternelle.

P.-V. DELAPORTE S. J.

A TRAVERS LES BEAUX ARTS
L'ARCHITECTURE. — II ARCHITECTURE GRECQUE



C. DAINIAU, PHOTO-GRAY

LE TEMPLE DE NEPTUNE

La gravure ci-dessus représente un temple grec très ancien consacré à Neptune, dieu de la mer. Ce majestueux monument appartient à l'architecture *dorique*, le plus ancien des *trois ordres* de l'architecture grecque. Les principaux caractères de l'ordre dorique sont la puissance et la simplicité. La grande différence entre l'art grec et l'art égyptien, c'est la vie.

C. J. M.

Le pain de la Sainte Vierge

(Récit)

Le père du petit Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin.

“ Adieu, mon cher petit, je ne regrette sur la terre que toi. Soit bien sage, nous nous retrouverons au ciel.”

Et il était resté tout seul en ce monde.

Il n'avait que six ans.

Une charitable voisine le recueillit ; mais quelque bien qu'elle le traitât, sa pensée toujours s'en allait vers ses parents ; il avait soif de leurs caresses :

“ Au ciel, cela doit être beau, puisque papa et maman ont laissé leur petit Jacques, qu'ils aimaient tant, pour y aller. On doit avoir du pain tous les jours, au ciel, et ne plus jamais grelotter.

“ Pourquoi ne m'ont-ils pas emmené avec eux ? Oh ! comme je voudrais les revoir et les embrasser bien fort ! ”

Là-dessus le petit Jacques se mit en tête de partir pour le ciel, et le voilà en route, marchant droit devant lui. Il arriva dans un village et tomba exténué de fatigue, devant la porte d'une maison surmontée d'une croix. C'était le presbytère.

Le bon curé entendit un gémissement, ouvrit et trouva le pauvre petit étendu sur le seuil.

“ Qui es-tu, pauvre enfant, et d'où viens-tu ?

— Je suis le petit Jacques. Papa et maman m'ont laissé tout seul.

“ Ils sont au ciel. Où est le ciel ? Je suis bien fatigué, car j'ai beaucoup marché pour le chercher.

— Viens avec moi, pauvre petit, nous le chercherons ensemble ”, lui répondit le curé tout ému.

C'est ainsi qu'il adopta l'orphelin. Jacques vivait moins malheureux auprès de l'excellent prêtre, mais son chagrin était toujours là et son idée fixe aussi :

“ Monsieur le curé, où est donc le ciel ? Pourquoi ne m'y conduisez-vous pas, comme vous me l'avez promis ?

— Prie Dieu, mon cher enfant, c'est lui qui te le fera trouver, si tu es bien bon.”

Jacques adressait alors à Dieu ses plus ferventes prières, et rien n'était plus touchant que de voir ce pauvre enfant, à genoux devant l'autel, élevant ses petites mains suppliantes.

Il se plaisait dans l'église plus que partout ailleurs. Au lieu de jouer avec les enfants de son âge, il passait de longues heures dans cette église de campagne, dont il aimait le calme.

Les vitraux coloriés étaient pour lui un délicieux livre d'images dont il n'avait plus besoin de tourner les feuillets, et les statues des saints lui devenaient si familières qu'il les considérait comme de vraies amies ; je crois même qu'il leur parlait souvent.

Il affectionnait, en particulier, une Vierge avec l'Enfant Jésus, tendre mère qui lui rappelait la sienne. Cette statue, en bois sculpté, d'un travail fort ancien, était une vraie curiosité ; mais toutes les choses curieuses ne sont pas jolies. Notre sainte Vierge en était la preuve, car on l'avait faite bien laide, et surtout, d'une maigreur extraordinaire, ainsi que son divin Enfant.

Pour en revenir à Jacques, le petit s'arrêtait constamment devant cette sainte Vierge, dont l'aspect lui inspirait la plus grande pitié. Dans sa naïveté enfantine, il finit par s'imaginer que la pauvre sainte Vierge n'était si maigre que parce qu'elle mourait de faim, et alors ses yeux s'emplissaient de larmes, à la pensée des souffrances de sa pauvre mère.

Le lendemain, il mit de côté la moitié de son pain et le déposa au pied de la statue, en lui disant :

“ Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours. ”

Quand il revint, le pain n'était plus là. L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

“ Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de se mieux porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la sainte Vierge ne peut manger ton pain !

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte. ”

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère.

Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte

Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans l'ombre d'un confessional qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà, et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avancait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa et, le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

“ Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Jè viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

—Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

—On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je n'osais plus demander nulle part. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de mē donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et, levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.”

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

STE FOYE.

Revue du mois

L'année judiciaire a commencé sous d'heureux auspices cette année, à Québec. Jeudi matin, le 10 septembre dernier, tous les membres du Barreau de la vieille capitale ont assisté à une messe solennelle célébrée en l'honneur du Saint-Esprit, dans la chapelle du Séminaire. Tous les ans, à l'automne, Messieurs les avocats de Québec se proposent d'accomplir le même acte de foi. Honneur au Barreau de cette ville !

Les membres de la Société saint Vincent de Paul du Canada se réuniront en congrès, à Québec, du 6 au 8 décembre prochain.

L'apostat Chiniquy et ses adeptes font des efforts dans le but d'établir des *missions* dans plusieurs paroisses de la province de Québec. En garde, compatriotes ! Restons fidèles à la foi de nos pères.

Le vice-roi de Chine, Li-Hung-Chang, a visité l'ouest du Canada au commencement du mois dernier.

D'après la *Presse*, de Montréal, un grand nombre de Canadiens-français émigrés aux Etats-Unis reviennent au pays natal. Tant mieux !

Un grand tremblement de terre a détruit, le 2 septembre dernier, toutes les provinces de la partie nord-est du Japon. Trente mille personnes ont été englouties.

L'archevêque anglican d'York, dans une réunion synodale de son clergé, a prononcé un discours

très important, en réponse à l'Encyclique de Léon XIII, sur l'union des Églises.

Le docte prélat envisage les difficultés humainement insurmontables de cette union des Églises, mais ne désespère pas de la puissance de Dieu.

Le dernier roman de Zola, *Rome*, vient d'être condamné par la Congrégation de l'Index, de Rome.

Le gouvernement espagnol a envoyé 40,000 hommes à Cuba. Les habitants de cette île veulent secouer le joug de l'Espagne. Comme conséquence de cette révolte nous paierons le sucre et le sirop qui nous viennent des Antilles plus cher que par le passé. Les autorités espagnoles ont détruit les plantations des insulaires et défendu à ces derniers le commerce d'exportation.

Voilà la rude saison qui arrive, n'oublions pas les pauvres ; venons en aide à ceux qui, sans notre charité, souffriraient de la faim et du froid. " Qui donne aux pauvres prête à Dieu ".

L'étendue du chemin de fer du Lac-Saint-Jean, ouverte à la circulation des trains durant l'été dernier est de 280 milles.

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est parti pour Rome.

M. l'abbé Rouleau, Principal de l'École normale Laval, accompagne Mgr Bégin durant son voyage d'Europe.

M. l'abbé Ed. Lasfargues, supérieur du Patronage saint Vincent de Paul de Québec depuis

douze ans, a été rappelé à Paris. M. l'abbé Lasfargues laisse un excellent souvenir à Québec où ses nombreux amis ne l'oublieront jamais.

Au cours du mois dernier, S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, a prononcé les paroles qui suivent :

“ Si tant de jeunes gens sont ignorants au point de ne pas savoir même signer leur nom, c'est plutôt la faute de leurs parents que du système d'éducation. Il y a des écoles partout, le pays en est couvert, cependant la proportion des illettrés est toujours grande. Ce sont les pères de famille qu'il faudrait réformer, et non pas seulement les écoles. C'est sur eux surtout que l'attention de nos législateurs devrait se porter.”

A la fin du mois d'août dernier, 1000 Arméniens ont été massacrés par les Turcs dans les rues de Constantinople. On accuse le gouvernement de la Turquie d'avoir contribué à cette horrible boucherie.

Un chemin de fer transsibérien s'étendant des monts Ourals à Tomks vient d'être inauguré.

Cinq cents Canadiens-français se sont embarqués pour le Brésil, à bord du vaisseau *Moravia*, lundi, le 14 septembre dernier. Pauvres malheureux, comme ils regretteront leur belle patrie sous le ciel brûlant de l'Amérique du Sud. Une vie pénible et un climat mortel, voilà ce qui attend ceux des nôtres qui se sont laissé tromper par des promesses plus alléchantes que sincères.

Nous recommandons fortement à nos lecteurs le précieux ouvrage de M. Raoul Rinfret, intitulé : *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*. C'est une œuvre vraiment nationale qui mérite d'être encouragée. Prix : \$1.00.

C.-J. M.

Pensée du mois

La vie de l'homme sur la terre est un voyage, tâchons de le rendre utile; ce voyage, nous le poursuivons avec des compagnons; voyageons autant que possible à frais communs, en nous aidant mutuellement, en nous soutenant dans les passages dangereux, en réunissant nos ressources et nos efforts pour arriver au terme qui sera le même pour tous.

ANTOINE.

Récréation

Deux fermiers conversant un jour sur les belles apparences de la saison, l'un dit à l'autre: " Si ces pluies chaudes-là continuent seulement pendant quinze jours, tout va sortir de terre."

— Ah! que me dites-vous là, reprit son camarade, moi qui ai ma belle-mère au cimetière!!!

Quand on est borgne, on se peiât de profil.

Penser c'est vivre, se souvenir c'est revivre.

Isidore. — Dites donc, papa, pourquoi cette expression: langue maternelle?

Papa. — Parce que ta maman a toujours la parole.

J.-E. MARTINEAU

MARCHANT DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUEBEC

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Fer-blanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goélette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

J.-B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies
d'Assurance suivantes :

Guardian :—Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie, de Londres, Angleterre.

Union :—Société d'Assurance contre le Feu, de Londres, Angleterre.

Lancashire :—Cie d'Assurance contre le Feu, de Manchester, Angleterre.

L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life :—Cie d'Assurance sur la Vie.

Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC

M. BEAUTEY

QUEBEC et
BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix. Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

Ed. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLEUR

28, Côte de la Montagne, Québec

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure, réglage,
cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU

IMPRIMEUR et
. . . PHOTO - GRAVEUR

80-84, Côte de la Montagne, Québec

Les marchands, manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. Darveau, les VIGNETTES dont ils auront besoin pour
leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE OU REPRODUCTION, à des
conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

TD Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement. *EA*

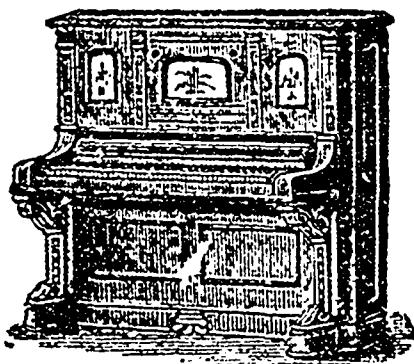
La Société de Protection des Malades

Association de Bienfaisance Catholique et
Nationale, fondée le 1er octobre 1894

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centins, selon l'âge de l'appli-
cant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante centins,
cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine, pendant quinze
semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

73, RUE ST-JACQUES, MONTREAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmo-
niums, Orgues d'églises

Et les célèbres machines à coudre New-Williams
et le Davis

93-95, rue St-Jean, H.-V., Québec